

Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 7, no 3, décembre 2001

ISSN 1203-617X

Mot du président

par Jean Trudeau

Le monde a connu ces dernières semaines des événements tragiques qui ont suscité des réactions diverses et qui ont forcé les gens à réexaminer leurs valeurs profondes.

L'Église aussi a vécu des moments importants : le Synode des évêques, le Synode parallèle du peuple chrétien, le Colloque sur l'ordination des femmes, les agressions sexuelles de prêtres et évêques contre des religieuses un peu partout dans le monde, l'ordination à la prêtrise d'une femme aux États-Unis etc. Ces événements eux aussi nous amènent à une révision et à une réactivation de nos valeurs évangéliques.

C'est dans ce contexte de remise à jour de nos valeurs sociales et chrétiennes que le Réseau Culture et Foi a commencé à revoir ses objectifs et ses priorités. Un objectif émerge déjà comme primordial : les jeunes.

Et voilà que surgissent des tas de questions : pourquoi les rejoindre, comment le faire, comment établir le lien entre les « vieux » qui croient encore à l'Église et les jeunes pour qui l'Église est presque inexistante ? Quel défi !

Et pourtant, tout est possible pour ceux et celles qui ont la foi. L'Esprit saura certainement nous guider dans cette démarche comme Il l'a fait au temps de Pierre et Paul.

SOMMAIRE

Dans la mouvance du Réseau Culture et Foi :
rencontres avec Jean Bacon

par Claude Giasson 2

Description et calendrier des rencontres 2

Perspectives pour le Réseau Culture et Foi
par Hélène Chénier 3

Nouvelles d'Église

• Les ajustements du partenariat
par Denise Robillard 4

• Un sommet parallèle ?
par Pierre Lalonde 5

• Le Groupe du Manifeste d'Ottawa
intervient autour du Synode des
évêques à Rome
par Claude Michaud 6

Lectures

• Jean-Paul Lefebvre, *Lettre aux évêques
du Québec*
par Denise Robillard 7

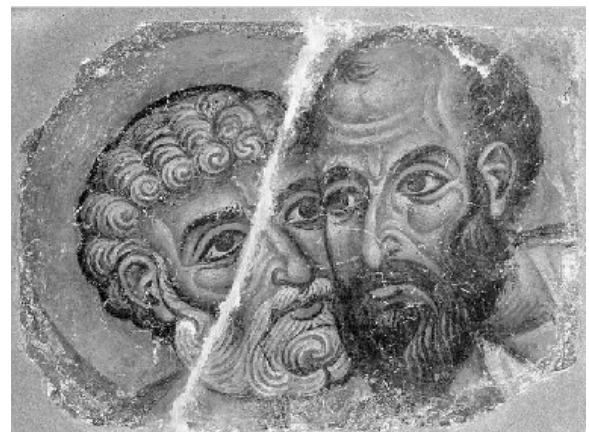
• Timothy Radcliffe, *Je vous appelle amis.
Entretiens avec Guillaume Goubert. Écrits*
par Claude Giasson 7
*Extraits du livre de T. Radcliffe : Croire
en l'Esprit, L'accueil, Le lieu de la Parole* 8

Glanures

• Le Magistère à l'épreuve • Germe de
fanatismes • De quel côté l'espoir ?
par Georges Pagé 9

Le baiser de Pierre et Paul, fragment d'une fresque du mont Athos, évoque pour nous ce moment où les deux apôtres se sont affrontés dans la ville d'Antioche (Galates 2, 11-14). Le conflit, on le sait, a débouché sur l'écoute et la réconciliation. N'y a-t-il pas conflit encore aujourd'hui entre le poids trop lourd de traditions mal démêlées et la pureté de l'Évangile ? Les affrontements sont inévitables. Mais ne faut-il pas garder l'espoir d'atteindre, un jour, la nécessaire unité dans le respect des différences et des libertés, qui sont richesses.

Visitez notre site internet :
www.culture-et-foi.f2s.com



Dans la mouvance du Réseau Culture et Foi

RENCONTRES AVEC JEAN BACON

par Claude Giasson

En 1998, la rencontre annuelle du Réseau a eu lieu le 3 octobre. On avait choisi pour thème « Chrétiens sans frontières », en mettant sous ces mots la problématique de l'inculturation de la foi. Aller vers les autres témoigner de notre foi, sans leur imposer le carcan de notre culture, être capables de faire la différence entre l'essence de notre foi et les formes culturelles qui l'incarnent... Et la personne-ressource pour cette rencontre était le jeune bibliste et théologien Jean Bacon.

Les perspectives ouvertes par cette journée furent tellement neuves et stimulantes que plusieurs membres du Réseau, autour d'Hélène Chénier, travaillèrent à poursuivre leur démarche. Ainsi naquit un petit groupe qui, session après session, s'est réuni avec Jean Bacon dans la ferveur et la simplicité. René Chabot, dans notre bulletin du mois de février 2000, a d'ailleurs fait un bref compte rendu des rencontres de l'automne 1999.

Et ça continue. À chaque automne, à chaque hiver le groupe est relancé par Hélène. Autour d'un noyau fidèle de membres du Réseau, plusieurs personnes se sont ajoutées et se sont

succédé... Une session de 10 rencontres vient de se terminer sur le thème de la transmission de la foi, une autre de 6 rencontres est annoncée pour le mois de février 2002 sur le thème de la résurrection, réalité centrale de notre foi, qui sera replacée dans le cadre de la vision biblique de l'être humain.

Ce que j'apprécie chez Jean Bacon, c'est une parole qui sait rendre proches les réalités spirituelles les plus profondes. Force et poésie, sans aucune langue de bois : un langage de la foi bien inculturé. Deuxièmement, Jean est bibliste en plus d'être théologien. Sa réflexion s'est approfondie au contact des grands personnages, des grands textes, des grands moments de la Bible. Et ça renouvelle les perspectives. Dernier point, ce groupe est un merveilleux lieu d'échanges décontractés, où chacun peut apporter ses interrogations, ses doutes, témoigner de ses expériences de foi.

C'est un avantage pour les membres du Réseau que ce lieu de ressourcement existe. À ceux qui le peuvent d'en profiter...

ATELIER D'EXPLORATION BIBLIQUE ET DE RÉFLEXION

Six rencontres avec Jean Bacon sur le thème « Anthropologie biblique et résurrection »

- Les lundis 11, 18 et 25 février, et 4, 11 et 18 mars 2002, de 19h à 21h30, au 1215 est, boul. St-Joseph, Montréal (métro Laurier; stationnement sur place).
- Coût : 80 \$. Inscription : Hélène Chénier, 1000, av. Rockland, app. 802, Outremont, H2V 4P5. Tél. 514-273-1595.
- Déroulement des rencontres : un premier exposé suivi d'interventions et de questions; pause-café; un deuxième exposé également suivi d'interventions et de questions.

Objectifs *Questionner l'une des énigmes de l'existence, l'humain, centre de la nature et de l'histoire. Analyser la réalité de sa condition en s'initiant aux langages anthropologiques de la littérature biblique, dont l'Occident est l'héritier. Découvrir l'humain dans sa relation inquiète à lui-même, à sa durée et à l'autre, en regard de sa conduite dépendante du mystère qui le confronte et qu'il appelle Dieu. Actualiser les pratiques anthropologiques de la Bible en lien avec les cultures contemporaines.*

Sujets traités

1. La nature humaine : notions d'anthropologie physique.
 - Terminologie caractéristique, a) dans le Premier Testament; b) dans la littérature paulinienne.
 - Le corps et ses fonctions (psychique, somatique, thérapeutique).
2. L'humain dans le temps : notions de temps et espace; énigmes de la vie et de la mort dans la Bible et aujourd'hui.
3. La résurrection, question d'anthropologie (non de théologie), aventure humaine reprise et réinterprétée par les auteurs bibliques. a) Réalité pascale ou passage de l'humain à son appartenance seconde, i. e. spirituelle. b) Conception paulinienne de la résurrection. c) Études de textes (1 Corinthiens 15; Jean 20). d) Résurrection et réincarnation : deux discours pour témoigner d'une même réalité, le passage dans l'intemporel.

Perspectives

pour le Réseau Culture et Foi

par Hélène Chénier

La dernière assemblée générale, les participants s'en souviendront, a demandé de réfléchir à l'avenir du Réseau à la lumière de l'expérience de ses premières années d'existence. Le conseil d'administration a reçu mandat de préparer une assemblée où seraient invités tous les membres intéressés à venir échanger sur le sujet.

Que s'est-il fait depuis cette assemblée ?

Le conseil d'administration élu a dressé un bilan de ses réalisations à partir d'un texte que j'avais préparé, ayant suivi le déroulement de la mise en place du Réseau depuis sa réunion de fondation, à Berthier. Le C.A. a relevé, à l'aide d'un document de travail, des réalisations qui illustrent par leur variété les différents intérêts des participants-es au Réseau Culture et Foi. Il a aussi constaté que ses membres diminuaient mais reflétaient toujours une tendance davantage progressiste que conservatrice dans l'Église, et cela malgré leur moyenne d'âge élevée. Les membres dans la force de l'âge ne sont pas foule et les jeunes sont absents ou si rares qu'ils se comptent à l'unité. Où sont les croyants de demain, où et comment cheminent-ils, où échangent-ils sur leurs rêves, leurs passions, leurs attentes et leurs besoins spirituels profonds ? Le jour où les présentes têtes blanches ne seront plus, avec qui ces jeunes devenus moins jeunes formeront-ils l'Église ? Ces faits provoquent interrogations et questionnement chez les responsables du C.A.

- Le Réseau devrait-il poursuivre, avec ses membres plus âgés, la réflexion sur l'impact de la culture sur la foi, les débats sur les questions controversées, l'action militante dans l'institution ?
- Devrait-il se préoccuper résolument de la jeune génération, en commençant par écouter ses attentes, reconnaître ses valeurs, combler ses lacunes historiques, appuyer ses audaces sans les récupérer ?
- Devrait-il encourager des équipes diversifiées, « colorées » selon leurs aspirations, leurs expériences et leurs expertises ?
- Devrait-il enfin accentuer ses alliances déjà amorcées via notre site Internet, resserrer ses liens de solidarité avec les groupes qui manifestent de l'intérêt à nous lire et parfois à nous écrire ? Les alliances ne sont-elles pas l'avenir de notre monde sans frontières ? Avant de se solidariser, il importe de se connaître et de pouvoir communiquer en toute liberté. Notre force actuelle et notre originalité comme groupe semblent se situer dans ce créneau. Qu'en ferons-nous ?

Au début de la prochaine année, vous répondrez...

La réunion demandée avec les personnes intéressées à réorienter le Réseau est prévue pour les premiers mois de 2002. Des **échanges préalables avec des jeunes** sont nécessaires pour vérifier nos préalables : une préparation technique ne s'improvise pas, et il convient donc d'y investir du temps. Si vous connaissez des personnes qui débordent d'idées pour matérialiser un projet de ce type, des personnes enflammées pour concilier la foi et la culture aujourd'hui au Québec avec des moyens insuffisamment exploités, invitez-les et donnez-nous leurs noms sans délai. Nous vous en saurons gré.

Nouvelles d'Église

Les ajustements du partenariat

par Denise Robillard

Comme nous, les « Chrétiens en liberté pour d'autres visages d'Église », en France, souhaitent intensifier l'expérience du partenariat. Un constat qu'il m'a été permis de faire en juin dernier, à Versailles, où j'ai rencontré Elfriede Harth au moment où elle se préparait à participer au congrès de WOW (à Dublin), et à Paris, où j'ai conversé avec Lucienne Gouguenheim. La première réalisation de ce projet de partenariat a été, il y a deux ans, la création de la revue trimestrielle *Les Réseaux du Parvis*, qui regroupe une trentaine d'associations et de mouvements français.

Par la suite, a déclaré Lucienne (chez qui j'ai aussi rencontré Micheline Convert, de la rédaction de *Parvis*), des membres de NSAE (Nous sommes aussi l'Église) et de DLE (Droits et libertés dans les Églises) ont regretté de ne plus recevoir de bulletin spécifique. Ces deux organismes publient donc depuis juin dernier une lettre semestrielle commune, « pour lutter contre l'isolement [et] la dispersion » et, concrètement, pour « dresser un projet global et unificateur qui prendrait le relais de la requête inspirée par ce que l'on pourrait appeler un pacte de l'avenir », afin d'assumer tous les aspects de la révolution « à réaliser dans et pour l'Église ».

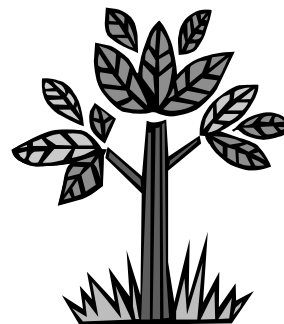
Comme on a pu le constater dans *Parvis* (nos 9 et 10), le Synode des évêques et le Synode du Peuple de Dieu des 4-7 octobre, à Rome, ont fait l'objet d'une intense préparation. L'un des thèmes sur lesquels on s'est interrogé – Quel évêque pour quelle Église ? – fait l'objet du no 1 de juin dernier de la lettre commune NSAE-DLE. En guise d'illustration, je ne résiste pas à la tentation de citer quelques lignes des « Réflexions d'un évêque » à des étudiants, reproduites en page 5 de cette lettre. Elles sont de Guy Riobé et datent de 1977 :

Toi, évêque, qui es-tu ? C'est la question que vous êtes en droit de me poser. [...] Quand j'ai été ordonné, à la cathédrale d'Orléans, on m'a posé deux questions : Veux-tu prêcher l'Évangile du Christ, fidèlement et sans relâche ? – Oui, je le veux. – Veux-tu imiter Jésus-Christ, le Berger qui cherche les brebis

les plus éloignées et les met sur le chemin du troupeau ? – Oui, je le veux. Depuis seize ans, j'essaie d'être fidèle à ces deux promesses qui pour moi n'en font qu'une. [...] Chaque fois que les événements et les hommes me faisaient sentir que je devais parler au nom de l'Évangile – pour tous – je découvrais plus profondément ce que c'est d'être évêque. Je n'avais pas le choix : être l'évêque pour une minorité de pratiquants ou pour tous les hommes du diocèse d'Orléans... obéir à un certain conformisme social ou suivre Jésus et son Évangile.

NSAE-DLE ont aussi édité un texte, « Quelle mondialisation et quels visages d'Église ? », présenté lors de la rencontre du Réseau européen Église de liberté à Versailles, le 5 janvier 2001, ainsi que le communiqué de presse adopté le 7 janvier. On y affirmait que « l'Église catholique ne peut pas être l'aumônier du néo-libéralisme », et que « la mondialisation ultra-libérale telle que nous la vivons aujourd'hui est inacceptable ». C'est à cette occasion qu'a été prise la décision d'organiser un synode parallèle à Rome en octobre, pendant le synode mondial des évêques, de participer à la conférence internationale de Dublin sur l'ordination des femmes en juin dernier et de participer à la première réunion des réseaux catholiques réformateurs prévue en septembre 2002 à Madrid.

Bref, un échange d'informations et une occasion de prendre conscience une fois de plus de nos aspirations communes, de chaque côté de l'Atlantique.



Un sommet parallèle ?

par Pierre Lalonde

Lorsque j'étais petit on m'a enseigné que deux lignes parallèles avaient la caractéristique de ne jamais se rejoindre... même à l'infini ! J'ose croire qu'il n'en sera pas ainsi des sommets « parallèles » qui meublent le paysage de la « politique » ecclésiastique depuis quelques années. Un « shadow synod » s'est tenu à Rome en marge du dernier synode romain sur le ministère de l'évêque. Il semble acquis depuis quelques années que tout événement institutionnel, figure d'un « establishment » à dimension internationale, stimule un événement ou un sommet « parallèle »... qui se tient parfois dans l'« ombre ». Ce fut le cas du Synode du Peuple de Dieu (4-7 octobre 2001), qui a fait peu d'éclat à un premier niveau mais qui rallie de plus en plus de réseaux progressistes à travers le monde. Il a donné lieu à une déclaration commune en conclusion de ses travaux. Je vous offre ici quelques-unes de mes réflexions... (le texte peut être consulté sur le site web du Réseau et un lien vous amène sur leur site).

De la nécessité de nouveaux espaces-parole

C'est un lieu commun de parler de la perte de crédibilité des institutions. Le religieux et le politique en souffrent particulièrement. L'émergence des sommets parallèles est une nouvelle prise de parole à l'heure où l'anonymat et l'individualisme semblent régner. Il y a un désir d'apporter une autre voix, un autre son de cloche aux discours dominants. Le cri ne pouvant parvenir par les voies institutionnelles, il prend les chemins d'à côté. Tout à fait naturel !

Les sommets parallèles sont devenus un nouvel espace-parole pour donner « une voix aux sans-voix » et favoriser l'exercice démocratique, facilement soumis à d'autres impératifs que la promotion de la personne.

Dans le contexte ecclésial catholique romain, la démocratie apparaît comme une antinomie à la primauté des fonctions symboliques de gouvernement. Certaines théologies s'évertuent à justifier cela. Cependant, l'émergence de ce type de synode parallèle vient comme une bonne nouvelle dégager le discours dominant de certaines ornières. J'ose y voir un espace-Parole, c'est-à-dire un espace pour une Parole de Dieu neuve et dérangeante. Comme si Dieu lui-même se mettait à faire

son ménage de printemps dans l'institution qu'il a contribué à mettre en place ! Il me semble que Jésus-Christ a eu cette « rage » du grand ménage institutionnel... non sans quelques résistances des autorités !

Une nouvelle militance

C'est un autre lieu commun de dire que la militance est en panne chez les jeunes. Les idéologies qui ont motivé les générations précédentes dans leurs efforts pour « changer le monde » ont perdu leur pouvoir d'attraction. On voit les jeunes comme apolitisés, fiers consommateurs, ayant perdu le sens de la durée et de l'engagement. Or, ces sommets ouvrent la porte de manière créative à de nouvelles formes de mobilisation. Ils canalisent l'action et la revendication. Les moyens de communications informatiques sont exploités; les expertises sont variées, spécialisées et mises à contribution pour la cause; on exploite de manière pragmatique des stratégies utilisées par l'autre partie (à un sommet on répond par un autre !); la vie économique (avec ses travers « capitalistes ») est jouée et orientée en fonction de priorités humanitaires plutôt qu'analysée et remise en question dans sa structure même. Bref, les stratégies « politiques » servant à travailler pour la justice sociale ont changé de modalités.

Je ne sais si le synode du peuple de Dieu a rassemblé beaucoup de jeunes militants chrétiens catholiques préoccupés de l'avenir de l'institution. C'est à souhaiter. Toutefois, nous constatons (dans certaines discussions que nous avons au C. A. du RCF) que les jeunes générations sont peu préoccupées des « guerres intestines » de l'institution. Ils sont ailleurs, certains jetant leurs filets autrement en de nouveaux lieux, tandis que d'autres espèrent une Parole de sens sur la vie et sur Dieu qui rejoindrait leur vie quotidienne dans leur langage. Il me semble que Jésus-Christ savait parler aux foules et rejoindre des soifs existentielles... non sans quelques résistances des autorités !

Des revendications fondamentales

La lecture du rapport du synode parallèle met en relief des thèmes qui sont habituels (redondants ?) pour celui qui patauge dans ces questions théologiques. En même temps elles n'ont jamais été aussi

actuelles : sacerdoce des femmes, gouvernement démocratique et imputabilité, contraception, refus de la prétention à la supériorité « catholique », importance du *sensus fidelium*, mariage des clercs, permanence du processus conciliaire...

D'autre part, le synode du pape et des évêques s'est conclu sur un texte intitulé « Message du synode des Évêques au Peuple de Dieu ». En le comparant aux conclusions du synode parallèle, il est facile d'avoir l'impression d'un fossé entre

deux lignes « parallèles » vouées à ne jamais se rapprocher, même dans une projection à l'infini... et dans l'éternité. Les thèmes abordés se distinguent de manière frappante, si ce n'est sur la question de la pauvreté.

Or, si c'était là le point de rencontre ? Les pauvretés d'aujourd'hui ! Il me semble que Jésus-Christ était un passionné de libération... non sans quelques résistances de tous et chacun !

Le Groupe du Manifeste d'Ottawa intervient autour du Synode des évêques à Rome

par Claude Michaud

Lors d'une réunion tenue en août dernier, le Groupe du Manifeste d'Ottawa décidait d'apporter sa contribution à l'événement.

Le document préparatoire au Synode invitait les évêques à être des prophètes qui, s'inspirant de l'Évangile, contribueraient à l'édification d'un monde plus humain par la transmission de la vision et du projet chrétiens. Le document, rempli de belles pensées, laissait bien peu de place pour aborder de fronts les enjeux les plus critiques auxquels l'Église est confrontée. Le Groupe a préparé un document qui a été remis à la CECC dans les jours précédant l'Assemblée plénière du 20-25 septembre, en même temps qu'il était communiqué aux médias.

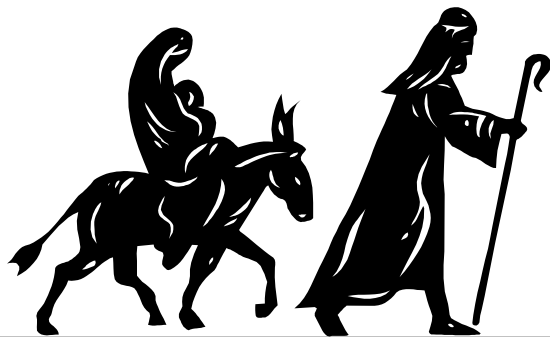
Le document, dans la ligne du Manifeste de 1999, faisait état de la centralisation excessive du pouvoir de Rome et du refus par cette même autorité de reconsidérer ses positions sur des enjeux qui affectent gravement la vie des communautés chrétiennes, tels le silence imposé aux évêques, l'ordination des femmes, le célibat obligatoire des prêtres, l'exclusion des divorcés remariés de la communion, pour ne mentionner que quelques-

unes des causes de la rupture des nouvelles générations avec l'Église. Le Groupe soulignait aussi sa participation au Synode du Peuple de Dieu.

Au terme du Synode de Rome, le Groupe a procédé à un envoi personnel du document à tous les évêques du Canada dans les deux secteurs, français et anglais. Il portait aussi à leur attention la Déclaration du Synode du Peuple de Dieu, tout en s'interrogeant sur l'opportunité de la rendre disponible sur leur Site web en vue du dialogue urgent à instaurer dans l'Église.

Le Groupe suit de près les travaux préparatoires au Congrès continental sur les vocations des 18-21 avril prochain. Le questionnaire distribué à travers le Canada, touchant la sensibilité des catholiques au ministère ordonné en particulier, lui paraît tout à fait opportun. On peut espérer que la remontée des données évitera que soit évacuée l'étude de quelques-uns des problèmes que l'organisation centrale aimerait bien taire.

N.B On trouvera tous les documents mentionnés plus haut dans le site web de Culture et Foi.



Lectures

Jean-Paul Lefebvre, *Lettre aux évêques du Québec*, Montréal, Éd. Lescop, 2001, 77 p.

par Denise Robillard

Le synode des évêques qui s'est tenu à Rome du 30 septembre au 27 octobre a fourni à Jean-Paul Lefebvre une autre occasion de reprendre la plume pour transmettre ses convictions face à la crise que traverse l'Église. Il invite les évêques du Québec à « retrouver une parole libre » pour permettre de redécouvrir la fraîcheur du message évangélique.

Avec ténacité et avec ferveur, tout en rappelant les différentes étapes de son itinéraire intellectuel depuis 1986, l'auteur rappelle les démarches qu'il a faites auprès de quelques évêques pour entamer un dialogue constructif, et reprend sa critique des irritants qui subsistent, près de quarante ans après le début du concile Vatican II, dans l'attitude de l'Église à l'égard des croyants et croyantes d'aujourd'hui.

L'inculturation de la foi chrétienne dans le monde moderne est au cœur de cette démarche. Une démarche qui comportait une double exigence : « un approfondissement des valeurs réelles de la culture moderne et un effort d'identification du contenu fondamental de la Bonne Nouvelle » proclamée par Jésus.

Pour cela, il faut avoir le courage, poursuit J.-P. Lefebvre, de libérer le message chrétien des déformations que lui ont fait subir les bureaucrates de la curie romaine au cours des siècles. Il faut aussi retenir les valeurs positives de la modernité après les avoir dégagées de leurs orientations déshumanisantes.

En plus de son appel répété au dialogue auprès des évêques, il s'agissait aussi de rajeunir l'Église et de susciter une prise de parole au sein de la population chrétienne elle-même. C'est à cette fin que l'auteur a participé à la création du réseau Culture et Foi, dans l'espoir, déçu à ce jour, de mobiliser la génération des trente à cinquante ans.

« Convaincues que les valeurs religieuses ne sauraient reposer sur la négation des valeurs séculières », ces personnes auraient à s'engager dans la recherche et la promotion d'une spiritualité chrétienne laïque dans le monde d'aujourd'hui. « Persuadées que les débats suscités par le concile Vatican II se rapprochaient davantage de l'esprit évangélique que l'attitude actuelle des congrégations romaines », elles devraient favoriser « la participation du Peuple de Dieu aux prises de décision dans leur Église, devenue plus cléricale qu'elle ne le fut jamais », en dépit de la présence accrue de laïcs comme agents de pastorale...

Un ouvrage stimulant, provocant, nécessaire. Mais il ne peut s'agir que d'un projet à long terme, car il exige la reprise en profondeur de l'esprit du dernier Concile. Un tel projet fait appel à une telle liberté d'esprit, à un tel courage, à une telle conversion et à une telle conscience de sa responsabilité personnelle qu'il ne faut pas s'étonner que les candidats ne se bousculent pas au portillon, même dans les rangs des évêques.

Timothy Radcliffe, « Je vous appelle amis ». *Entretiens avec Guillaume Goubert. Écrits*. Paris, La Croix, Les Éditions du Cerf, 2000.

par Claude Giasson

Ce livre a reçu un excellent accueil. Il a même conduit son auteur, l'ex-maître général des dominicains, chez Bernard Pivot, à *Bouillon de Culture*. Les téléspectateurs découvraient un personnage médiatique plein d'humour et d'humanité, qui savait parler du Christ, de Dieu, de la foi dans un langage très moderne. C'est une qualité constante du frère Radcliffe : qu'il raconte sa vie — son enfance, sa vocation, les grandes étapes de son engagement religieux —, qu'il écrive des lettres aux frères et aux moniales de l'ordre dominicain, qu'il s'adresse à des publics inusités — évêques réunis en synode, supérieurs majeurs de France, invités du *Tablet* à Londres —, il ne parle jamais la « langue de bois ». Au contraire, il s'exprime dans un langage simple, direct, toujours proche de l'expérience personnelle, avec de réels bonheurs de parole.

Plusieurs sans doute ont déjà lu ce livre et s'en sont réjouis. Mais nous le signalons à nouveau à nos visiteurs qui n'en auraient pas eu l'occasion. On n'y trouvera pas de recherches théologiques ou philosophiques subtiles, pas de débats avec des prises de position précises sur les sujets chauds d'aujourd'hui, mais

plutôt une « prédication » au sens très riche que l'auteur donne à ce mot, le témoignage d'une vie centrée sur Dieu. En même temps, cette vie soutient le paradoxe d'être entièrement présente au monde moderne : aucune peur, aucune condamnation globale, plutôt un regard d'amitié chaleureuse sensible aux plus belles découvertes de la modernité, attristé de tout ce qui contredit le message évangélique et conduit dans des impasses...

D'ailleurs l'amitié est vraiment le thème central du livre, que ce soit l'amitié de Dieu pour tout homme et toute femme, que ce soit l'amitié entre les frères, entre les sœurs de la famille dominicaine sans cesse évoquée comme une dimension essentielle de l'accomplissement et de la joie, que ce soit l'amitié profonde qui doit accompagner l'annonce de l'évangile. Pour frère Radcliffe, toute prédication doit être dialoguée, et tout dialogue doit se vivre dans l'amitié. D'abord devenir sensible à la réalité vécue par l'autre, d'abord l'accompagner dans ses cheminements. Ensuite affirmer nos propres valeurs, mais ne pas oublier de nous laisser interpellé par les valeurs de l'autre, si différent, si marginal soit-il. Ne faut-il pas sans cesse se convertir ?

Le souci de mettre l'amitié au cœur de la prédication, du dialogue et même, on le sent, de toute intervention du Maître général auprès de ses frères, fait circuler un souffle de tendresse et de liberté dans ces pages, qui se refusent constamment à toute condamnation globale et systématique. On sent le pasteur soucieux d'accompagner chacun dans son chemin unique, que ce chemin passe par le divorce, l'homosexualité ou une religion différente... Le pasteur soucieux de dire là, au moment opportun, la parole évangélique qui saura être entendue. Pas nécessairement une parole qui convertit au sens restreint du mot, mais une parole qui rend meilleur dans sa propre et mystérieuse voie...

Pour vous faire entendre cette parole chaleureuse, nous avons placé sur notre site web (www.culture-et-foi.f2s.com), dans nos « textes libérateurs », la brève intervention de Timothy Radcliffe à l'assemblée spéciale pour l'Europe au Synode des évêques, en octobre 1999.

Extraits du livre de Timothy Radcliffe

Croire en l'Esprit

Tout ce que nous pouvons faire est de chercher et de proclamer la vérité du mieux que nous pouvons. L'important est de toujours croire que l'Esprit Saint a été répandu sur l'Église lors de la Pentecôte. Si nous gardons cette conviction, nous n'avons pas à nous préoccuper outre mesure lorsque nos points de vue ne sont pas acceptés d'emblée. S'ils sont véritablement fondés, ils finiront par être acceptés. S'ils ne le sont pas, ils seront oubliés.

Si l'on croit en ce don de l'Esprit Saint, on ne scrutera pas nerveusement les écrits des théologiens à la recherche d'erreurs, dans l'impatience de déceler l'hérésie et de la condamner. Si l'Esprit Saint nous a été donné, le Peuple de Dieu ne sera pas induit en erreur et nous n'avons pas à craindre que l'Église soit menacée de sombrer dans l'erreur. Si Dieu est avec nous, au centre de nos vies, nous ne trahirons pas ce qui est au cœur de l'Évangile [p. 58-59].

L'accueil

Il y a [des] personnes qui sont en difficulté avec l'Église [...] non parce qu'elles haïssent, mais parce qu'elles

vivent une relation qui n'est pas en accord avec la doctrine de l'Église. Ce sont, effectivement, les couples non mariés, les divorcés remariés, les homosexuels... Nous devons d'abord reconnaître qu'au cœur de cette relation, il y a leur amour. Or tout amour, en tant qu'amour, est bon, est présence de Dieu. Le point de départ essentiel est leur désir d'aimer. Nous devons le reconnaître et lui donner de la valeur. L'enseignement moral de l'Église ne doit jamais consister à dire aux personnes qu'elles ne doivent pas aimer quelqu'un. Il doit seulement essayer de les aider à aimer mieux. Il n'y a pas d'amour humain qui n'ait besoin de guérison, qui n'ait besoin d'être conduit à la maturité et à la plénitude. Y compris pour les couples mariés.

Si nous voulons essayer de faire découvrir à toutes ces personnes en quoi la doctrine morale de l'Église est une bonne nouvelle, il nous faut aller à leur rencontre, aller dans leurs maisons, partager leur affection. Nous devons comprendre comment elles voient le monde, comment elles en parlent, apprendre d'elles. Alors, nous trouverons comment leur parler de la doctrine de l'Église. L'amitié de Dieu pour

l'humanité est le cœur même de l'Évangile. Nous ne pouvons donc exprimer nos convictions que dans un contexte d'amitié [p. 8-89].

Le lieu de la parole

Nous aussi, comme les femmes [revenant du tombeau], nous devons proclamer notre foi avec confiance. Mais nous ne pouvons pas répondre à la crise de l'autorité seulement en affirmant notre foi avec toujours plus de force, en martelant sans fin. Aux yeux de beaucoup, une telle attitude confirmerait leurs craintes quant à la nature de l'autorité de l'Église comme oppressante et destructrice de leur propre liberté. Nous devons montrer que la Parole ne se situe pas simplement au-dessus de nous. Elle est enfouie dans notre être, plus profondément que toute autre parole que nous pourrions prononcer, elle nous constitue, elle pénètre dans les lieux les plus sombres du cœur humain et offre à chacun de nous une demeure. Alors, nous serons à même de parler avec autorité de l'exigence absolue du Christ et de montrer qu'elle nous offre une vraie liberté [p. 318].

Glanures

par Georges Pagé

Le Magistère à l'épreuve

Il y a eu, d'heureuse mémoire, *Le Magistère incertain* (par André Naud, p. s. s., Montréal, Fides, collection Héritage et Projet, 1987, 265 p.); voici *Le Magistère à l'épreuve*, de Bernard Sesboué, s. j. (Paris, Desclée de Brouwer, 2001, 320 p.). On jugera de l'ampleur de l'œuvre par les principaux éléments de la table des matières :

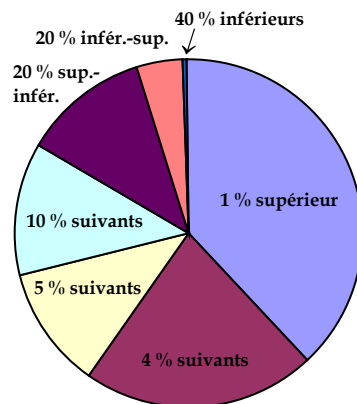
I. *Le passé : les leçons de l'histoire.* La notion de magistère dans l'histoire de l'Église et de la théologie. La réception des conciles, de Nicée à Constantinople II. *Le sensus fidelium* en morale, un exemple : le prêt à intérêt. La doctrine de la liberté religieuse : changement ou continuité dans l'Église ? Magistère de l'Église et magistère de l'histoire dans la saisie de la vérité chrétienne.

II. *Le présent : le fonctionnement contemporain de l'institution magistérielle.* Le rapport vérité-histoire dans quelques documents ecclésiastiques récents. Magistère « ordinaire » et magistère « authentique ». Les Conférences épiscopales en question. L'autorité dans l'Église catholique : communauté, collégialité, présidence. Analyse du *Motu proprio Ad tuendam fidem*.

III. *L'avenir : pour une nouvelle figure du magistère ecclésial.* *Ut unum sint*, un appel de Jean-Paul II sur le ministère de Pierre. Exercice du magistère et conscience contemporaine. Épilogue.

Germe de fanatismes

Le 11 septembre dernier n'a pas été un épiphénomène. Il est à sa manière un « coup de poing » au visage de l'*homo œconomicus* occidental. Le mépris n'aura qu'un temps, dit l'adage. Y a-t-il un trait plus fortement dénoncé dans l'Évangile que le scandale ? « Malheur au monde à cause des scandales ! » (Mt 18, 7). Aujourd'hui, grâce à la technologie bon marché, la richesse est visible de partout sur la planète. Mais, hélas, la majorité des humains ou presque ne mange pas à sa faim. Il y a quinze jours, un spécialiste socio-politique de l'Amérique latine, Victor Armony, affirmait dans un colloque : actuellement au Vénézuéla, pays pétrolier, 80 % de la population vit sous le seuil de pauvreté ! Déjà, au XIII^e siècle, un certain Thomas d'Aquin affirmait que pour pratiquer la vertu il



RÉPARTITION DE LA RICHESSE EN 1998

fallait « pouvoir satisfaire un minimum de besoins fondamentaux ». Et on s'étonne aujourd'hui que des populations, pourtant disparates, adhèrent à des discours absurdes. L'Allemagne nazie aurait eu pour origine la défaite de 1914-1918, mais aussi et surtout *la crise économique* qui a suivi. On en apprendra plus sur la technique moderne de négociation dans un petit livre intitulé *Getting to YES: Negotiating Agreement Without Giving in* (par Roger Fisher et William Ury, Penguin Books, 1981). Cet instrument a proprement révolutionné l'art de négocier, en proposant aux vis-à-vis de regarder ce qu'ils ont en commun ou ce à quoi ils aspirent plutôt que ce qui les divise. Or, comment pouvons-nous espérer vivre en paix dans un monde rétréci si ce que nous avons à proposer consiste surtout en diktats ? Voyons une représentation synthétique de la répartition de la richesse dans le monde :

POURCENTAGE DE LA RICHESSE TOTALE POSSÉDÉ SELON LA POSITION DANS L'ÉCHELLE DES REVENUS

Possédants	1983	1989	1992	1995	1998
1 % supérieur	33,8	37,4	37,2	38,5	38,1
4 % suivants	22,3	21,6	22,8	21,8	21,3
5 % suivants	12,1	11,6	11,8	11,5	11,5
10 % suivants	13,1	13,0	12,0	12,1	12,5
20 % sup.-infér.	12,6	12,3	11,5	11,4	11,9
20 % infér.-sup.	5,2	4,8	4,4	4,5	4,5
40 % inférieurs	0,9	-0,7	0,4	0,2	0,2

Source : Edward N. Wolff, *Recent Trends in Wealth Ownership, 1983-1998*, avril 2000, tableau 2. Disponible sur le site internet du Jerome Levy Economics Institute : www.levy.org/docs/wrkpap/papers/300.html.

Nous agissons trop souvent comme si l'humain n'avait pas de mémoire. La civilisation de l'islam du VIII^e au X^e siècle était très en avance sur l'Occident d'alors ! Le tableau suivant illustre les contrastes de certains points chauds de la planète.

Pays	PIB par habitant (\$)	Population	Analphabétisme (%)
États-Unis	33 586	275 562 673	3
Canada	23 091	31 281 092	3
Afghanistan	813	25 839 797	68
Pakistan	1 992	141 553 775	62
Indonésie	2 714	224 784 210	16
Qatar	16 522	744 483	21
Arabie saoudite	8 673	22 023 506	37
Israël	18 040	5 842 454	5
Palestine *	1 418	3 152 361	?
Venezuela	7 765	23 542 649	9

Source : <http://www.mrdowling.com/800gdppercapita.html>.

* Calculs fondés sur les données de la West Bank et de Gaza Strip.

Sont-ils suffisamment visibles ? Des pays comme l'Arabie saoudite, le Qatar et le Venezuela, riches en pétrole et en gaz naturel mais présentant un PIB par habitant très faible, montrent bien l'écart qui existe entre une poignée de riches et la masse des pauvres ! Et que dire d'Israël et de la Palestine ! Du strict point de vue économique, comment pourrions-nous prétendre qu'il n'y a là rien à remettre en question ? Quand un humain commence à croire que personnellement il n'a plus rien à perdre et encore moins à espérer, la tentation extrême – les événements du 11 septembre, notamment, en témoignent – ouvre sur un espace imaginaire où, en dépit de tout, tous les moyens d'affirmation deviennent accessibles. Et l'humain ne manque pas d'imagination.

De quel côté l'espoir ?

L'économie néolibérale continue de promouvoir le soporifique sur soporifique pour tenter de faire croire que nous n'avons qu'à poursuivre dans la direction du *libre marché*, avec le « tout à l'entreprise privée » et un État minimal tendant, si possible, vers zéro (l'Institut économique de Montréal

est de ceux-là : http://www.iedm.org/home_fr.html). Mais de plus en plus d'économistes, et non des moindres, ainsi que des sociologues, remettent en question les modèles actuels de la macro-économie, qui ne rendent tout simplement pas compte de la réalité économique objectivement observable. C'est ainsi que deux nouveaux concepts de *capital*, après avoir fait l'objet de définitions multiples, surtout l'un d'eux, sont de mieux en mieux cernés, de sorte que des énoncés à valeur opératoire commencent à prendre forme. Il s'agit du *capital humain* et du *capital social* (voir Benoît Lévesque, Gilles L. Bourque et Éric Forgues, *La Nouvelle Sociologie économique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001, 270 p.). La prise en compte de la notion de capital humain ne date pas d'aujourd'hui. Quand on dit que nous manquons d'infirmières ou de médecins ou d'ingénieurs, nous sous-entendons, économiquement parlant, un manque de capital humain; mais la notion est encore loin d'être prise en compte dans le calcul du produit intérieur brut (PIB) par exemple. Le concept de capital social est plus récent mais tout aussi riche de potentiel. Depuis les années 1960, l'histoire des sciences a mis en évidence « la principale raison » pour laquelle, au XIX^e siècle, tandis que l'empire britannique était à son zénith, les marchands anglais ont été déplacés de leurs marchés par les industriels allemands : les Anglais voulaient *maximiser les profits*, tandis que les Allemands préféraient *maximiser l'efficacité technique* (rapporté dans Pierre Thuillier, *L'Aventure industrielle et ses mythes*, Belgique, Éditions Complexe, 1982, 180 p.).

L'avènement de ces instruments économiques permettrait notamment d'amenuiser la différence entre *besoins solvables* et *besoins non solvables*; cela ouvrirait davantage à l'importance de la prise en compte d'un *indice de redistribution du revenu*.

CULTURE ET FOI

Vol. 7, no 3, décembre 2001
C. P. Les Atriums, B. P. 32095
Montréal, Québec, H2L 4Y5
Tél. : 514-845-8026 Téléc. : 514-845-6973
Courriel : drobillard@sympatico.ca

Renseignements sur les activités régionales

Montréal métropolitain Hélène Chénier
chenierh@videotron.ca
Mauricie-Bois-Francs Daniel Roy, 819-477-4359
daniel.roy@dr.cgocable.ca
Outaouais-les Deux Rives Léo Dorais, 613-565-1568
ladorais@cyberus.ca

Production du bulletin

Claude Giasson, claudiagiasson@videotron.ca, Marie Lefrançois, téléc. 514-737-8106. Georges Pagé, georges.page@videotron.ca. Denise Robillard, drobillard@sympatico.ca. Jean Trudeau, trudo@magma.ca. Hélène Chénier, chenierh@videotron.ca. Pierre Lalonde, plalonde@laurentides.net. Johanne Archambault, archambaultjo@hotmail.com.

SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : www.culture-et-foi.f2s.com